France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 400. — 2 fr. VENDREDI 5 OCTOBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

5-X-1945

Des bandits armés attaquent un poste américain de pipe-line

TOURNUS, 4 octobre. — Des individus armés ont attaqué le poste du pipe-line, près de Tournus. Après avoir désarmé des soldats américains, ils se sont emparés d'un camion d'essence et ont pris la fuite. La Military Police, après enquête, a arrêté deux des auteurs de cet attentat, qui ont été internés à la prison de Dijon.

6e DERNIÈRE

LAVAL ACCUSE

«Les véritables responsables restent à découvrir»

Ses avocats s'étant retirés le traître assure lui-même sa défense

Il n'y a pas la foule du procès Pétain.

Le plébiscite des amateurs de causes célèbres n'a pas joué en faveur de Pierre Laval.

L'impériale qui, dans la salle de la Haute Cour de justice, sert de loge pour les invités, compte de nombreuses places vides, comme le vieux Madeleine-Bastille les jours de pluie.

Au banc des témoins encore à peu près désert, on remarque seulement M. André Berthon, rasé, souriant et affable, comme s'il ne s'était rien passé et comme s'il n'était jamais allé à Fresnes que comme avocat.

Et discrètement, comme à son habitude, Pierre Laval fait son entrée dans la salle, portant sous le bras un lourd dossier.

C'est le sien.

En plus de son dossier, il étale une somptueuse serviette

PAR **Pierre BENARD**

qui porte encore en lettres d'or ses qualités de sénateur et d'ancien ministre.

Pierre Laval a beaucoup maigri, mais sa cravate blanche toute neuve a pris une singulière abondance.

En outre, il est d'une nervosité qu'il ne cherche pas à dissimuler.

Et aussitôt l'incident éclate.

L'instruction a commencé en juin 40 !

Le président Mongibeaux, dès qu'il a ouvert l'audience, a déclaré qu'il venait de recevoir de Mes Naud et Baraduc une lettre lui déclarant que devant ce qu'ils estiment une insuffisance de l'instruction, ils ne peuvent accepter la charge de la défense. Ils ajoutent que les paroles prononcées hier par le président Mongibeaux n'ont fait que les confirmer dans leur décision.

Le président Mongibeaux. — Je ne suis pas responsable de ce que disent les journaux. J'ai dit que je ne me laisserais pas manœuvrer. C'est tout.

Pierre Laval. — Vous avez parlé de maquignonnage, comme à Châteldon. Messieurs, il y a longtemps qu'il n'y a plus de foire à Châteldon !

Mais le président Mongibeaux, aussi énervé que l'inculpé qu'il a à juger, n'entend pas se laisser faire.

Le président Mongibeau. — On m'annonce à l'instant que le bâtonnier qui devait assister à cette audience, ne pourra venir avant un quart d'heure. Je remarque simplement qu'il aurait pu venir à l'heure.

Alors le procureur général Mornet se lève, hérissé.

Le procureur Mornet. — On nous reproche une insuffisance d'instruction. Mais l'affaire Pierre Laval aurait pu venir sans instruction préalable. L'instruction, elle a commencé en juin 1940. Elle a continué lors du complot du 11 juin, lors du vote du 10 juillet. Elle s'inscrit à Montoire, dans les persécutions nationales.

Pierre Laval bondit avec une vivacité qu'on ne lui soupçonnait pas.

Pierre Laval. — Mais vous étiez tous, à cette époque, aux ordres du gouvernement, vous, magistrats, qui prétendez me juger, et vous, singulièrement, monsieur le Procureur général. Vous n'avez pas le droit de me déshonorer. Je suis Français. J'ai servi mon pays.

La barbiche du président Mongibeaux frémit d'indignation.

Le président Mongibeaux. — Nous n'avons pas, Pierre Laval, la conception que lorsque vous étiez au pouvoir vous aviez de la justice. Nous prétendons respecter le droit. Mais nous ne nous laisserons pas intimider.

Pierre Laval retrouve soudain sa souplesse.

Pierre Laval. — Je m'excuse. Mon émotion m'a trahi.

C'est bien son tour d'être victime d'une trahison.

DARNAND ET LAVAL face à face ne s'adressent pas la parole

Contrairement à ce qui était prévu, Joseph Darnand n'aura pas attendu au Dépôt le jour de sa comparution comme témoin au procès Laval. Il avait regagné, ce matin, la prison de Fresnes où, conformément au règlement, il subira dorénavant le régime des autres condamnés à mort.

Au moment de monter dans la voiture cellulaire, devant le regard interrogateur d'un de ses gardiens, Darnand, le geste las et désabusé, laissa tomber ces mots :

— Je m'y attendais !

Si Darnand et Laval avaient effectué, hier matin, ensemble, le transfert de Fresnes au Dépôt, ils n'avaient, jusqu'à leur arrivée, pu communiquer. Ils s'étaient toisés à leur descente du fourgon cellulaire, sans échanger une parole ni un sourire.

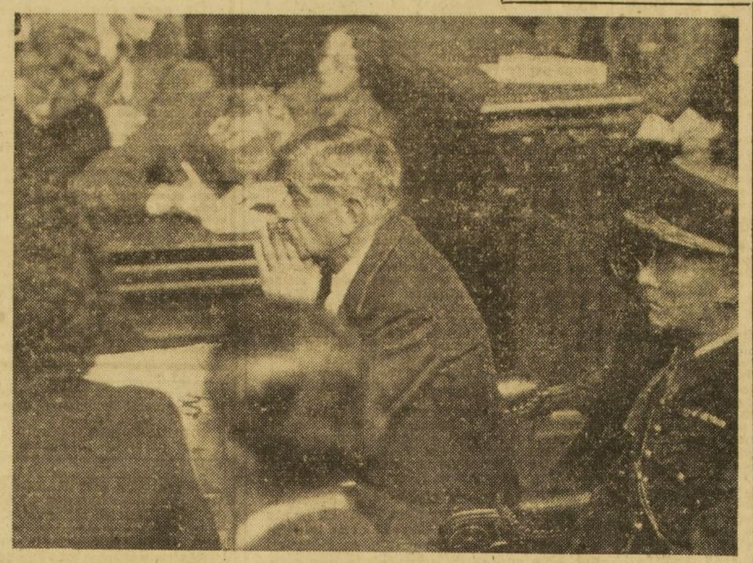
On a cependant appris qu'au moment où ils s'étaient croisés avec les policiers chargés de leur surveillance, dans les escaliers de la Cour de Cassation, Laval, goguenard, avait murmuré des condoléances anticipées à Darnand.

Le cynisme de celui que Darnand accusait hier d'être le véritable chef de la Milice est assez significatif.

A Fresnes, et dans l'entourage de l'ancien président du Conseil, on est convaincu que, malgré les charges accablantes qui pèsent sur lui, Laval ne devrait pas subir le châtiment de son complice.

L'optimisme de Mme Laval vaut, d'ailleurs, d'être souligné : avec une assurance désarmante, n'a-t-elle pas prétendu, quelques instants avant de franchir la porte de la prison, lorsqu'on la libérait :

— Quand mon mari sera à nouveau président du Conseil, le régime des prisons sera plus humain.



Laval médite après avoir lu sa déclaration.

ARRETEES EN ALLEMAGNE

La femme et la fille de Marcel Bucard arrivent à Paris

Un camion, venant de Nancy, a ramené à Paris un groupe d'environ 200 personnes appréhendées à leur retour d'Allemagne et parmi lesquelles se trouvent la femme et la fille de Marcel Bucard ainsi que des membres de la famille Luchaire.

LA FLOTTE FRANÇAISE va rejoindre LE «RICHELIEU» A SAÏGON

Dans une déclaration qu'il a faite ce matin, à la radio, M. Louis Jacquinot, ministre de la Marine, a annoncé qu'il avait donné l'ordre à la flotte française d'appareiller pour l'Indochine. « Hier, 3 octobre, le cuirassé « Richelieu » et le croiseur léger « Triomphant » sont arrivés devant Saïgon pour couvrir les débarquements alliés ».

« Ainsi, l'effort considérable accompli par la marine française trouve sa justification et sa récompense.

« Bientôt, le porte-avion « Béarn », les croiseurs « Suffren », « Gloire », « Emile Bertin », « Duquesne », « Tourville », le croiseur léger « Fantasque », douze avisos et une flottille de l'aéro-navale rallieront le « Triomphant » et le « Richelieu ».

Radio-Saïgon a repris ses émissions

SAIGON, 4 octobre. — Les représentants du mouvement d'indépendance annamite ont accepté de rendre, le plus vite possible, tous les otages.

Le calme renaît dans la capitale indochinoise. Radio-Saïgon a repris ses émissions sous contrôle français. Diffusées sur la fréquence de 11.780 kilocycles, elles peuvent être captées en France et comportent deux bulletins d'informations, à 11 heures et 13 heures (heure française).

Les dépêches privées parviennent maintenant d'Indochine à Paris. Cependant le Tonkin et l'Annam restent toujours isolés.

Truman saisit les raffineries de pétrole

WASHINGTON, 4 octobre (A.P.). — Le gouvernement des Etats-Unis a saisi aujourd'hui les raffineries de pétrole de seize Etats différents, où le personnel est en grève depuis le 16 septembre dernier.

La réquisition restera en vigueur jusqu'au règlement du conflit sur les salaires qui oppose les propriétaires et les délégués du syndicat C.I.O.

Le président Truman a décidé cette mesure après le rejet par les compagnies pétrolières des propositions du ministère du Travail américain, propositions que le C.I.O. avait acceptées.

LE ROI LÉOPOLD EN SUISSE

Le roi Leopold de Belgique et la princesse de Rethy, sa femme, à leur arrivée en Suisse.

Photo Keystone

Exclusivité « France-soir »

VOICI LE TEXTE INTÉGRAL de la déclaration LAVAL

LES avocats de Laval, avant le début de l'audience, ont fait remettre, par un huissier, une lettre dans laquelle ils indiquent qu'en raison de la violation du droit de la défense, ils décidaient de se retirer.

De son côté, au début de l'audience, l'accusé a lu une longue déclaration qu'il avait rédigée en prison et dont voici le texte intégral :

Je ne suis pas surpris par la décision que mes avocats ont prise.

J'ai été moi-même avocat pendant de longues années et je comprends leur hésitation et leur refus d'assumer la responsabilité de me défendre dans de telles conditions.

Mon affaire est importante et elle n'a pas été instruite.

Je suis accusé de complot contre la sûreté extérieure de l'Etat et on ne m'a interrogé ni sur mon rôle à l'Assemblée nationale, ni sur ma politique intérieure, ni sur le retour du président Herriot à Paris, ni sur les raisons qui l'avaient motivé, ni sur aucune des questions qui pouvaient interresser le jury dans une affaire essentiellement politique.

Je suis accusé d'intelligences avec l'ennemi et on ne m'a interrogé ni sur les entretiens de Montoire, ni sur mes négociations avec le gouvernement allemand en matière de ravitaillement et de réquisitions de main-d'œuvre. Et je ne cite que des exemples.

On ne s'est préoccupé d'aucun des actes de ma politique extérieure avec la guerre, et elle est pourtant retenue comme une des charges de l'accusation.

Je sais, ou plutôt j'espère, que vous allez me répondre que j'aurai, à l'audience, tout le loisir de fournir des justifications.

Me Albert NAUD (à droite).

Mais croyez-vous que mon procès, qui concerne moins un homme qu'une politique, gagnera à être faussé par la brusquerie mise à le régler ?

Si votre raisonnement est admis dans mon affaire, il pourrait être appliqué à tous les cas. Ce serait la négation de tous les principes de notre droit pénal.

« Des responsables qu'on ne voulait pas découvrir »

Que pouviez-vous craindre d'une instruction véritable ? Il était nécessaire non seulement pour l'esprit de mon droit naturel de me défendre, mais aussi pour la contribution qu'elle aurait apportée à l'Histoire de notre pays.

Ne craignez-vous pas, comme je l'ai écrit au garde des sceaux, que l'opinion aujourd'hui et l'Histoire demain sont fondées à dire qu'il est des responsabilités et des responsables qu'on ne voulait pas découvrir ?

Si je n'avais pas mon honneur à défendre, si je n'avais pas à justifier ma politique et à couvrir ceux qui, honnêtement, avec un sentiment patriotique, ont obéi à mes ordres, je serais presque tenté, par lassitude et par dégoût, de m'incliner devant l'injustice. Mais ce serait de ma part un acte de faiblesse. Et je sais rester digne et fort devant l'adversité.

Je n'accepte pas, mais je subis a procédure, l'arbitraire que vous m'imposez. Je ne désespère pas, parce que vous êtes Français, de réveiller en vous des sentiments qui ne me feront pas regretter la confiance que je veux garder dans la justice de mon pays.

Je vous l'ai montré hier, en ne récusant aucun d'entre vous, car vous avez tous le droit de juger. La passion qui vous anime a réchauffé la mienne.

« Si mon corps est enchaîné mon âme est libre ! »

Quand vous m'aurez entendu, nous nous comprendrons mieux. En m'accusant, c'est la France que vous croyez défendre. En m'écoutant, vous sentirez que c'est la France que j'ai servie. Alors vous trouverez sans doute que l'instruction de mon affaire doit être reprise et achevée sur la sérénité d'une vraie justice.

Je me tourne maintnant vers la prsse française et vers la prsse étrangère. Car j'ai à comparaître aussi devant le tribunal de l'opinion. Je leur demande instamment, puisqu'on a refusé la publication des débats de mon procès à l' « Officiel », de reproduire largement cette déclaration. Alors je ne redouterai plus la justice, car elle se fondera sur la connaissance des faits et sur la vérité.

La loi et la force me contraignent à me présenter devant vous comme un accusé, mais si mon corps est enchaîné, mon âme est libre.

Je vous qu'on sache, et je le prouverai, que j'ai travaillé et souffert pour ma patrie. La justice, alors, pourra passer.

La veille du débarquement

« MONTY » avait un sosie à Alger

LONDRES, 4 octobre. — Pour tromper les Allemands sur la date du débarquement en Normandie, l' « Intelligence Service » avait envoyé à Alger, quelques jours avant le jour « J », un sosie du maréchal Montgomery, qui fut reçu par le maréchal sir Henry Maitland Wilson au cours d'une cérémonie publique, et parcourut les rues de la ville au milieu des acclamations, rapporte ce matin le « Daily Express ».

« L'acteur, chargé de cette mission originale, joua si bien son rôle, ajoute le « Daily Express », que des agents fascistes transmirent à Berlin la nouvelle que Montgomery se trouvait loin de sa base d'invasion. Des témoignages ont prouvé depuis que le débarquement avait pris les Allemands à l'improviste. »

Le chancelier Renner réclame le Tyrol du Sud pour l'Autriche

LONDRES, 4 octobre. — Le Dr Renner, chancelier du gouvernement provisoire d'Autriche, a demandé hier, au cours d'un meeting, que le Tyrol méridional, actuellement rattaché à l'Italie, soit rendu à l'Autriche.

On pense généralement, à Vienne, que M. Renner n'aurait pas pris position officiellement s'il n'avait été assuré de l'appui soviétique et français. L'opposition viendrait plutôt des Etats-Unis, les Anglais demeurant neutres.

100, rue de Richelieu

300.000 volumes étaient offerts au pillage

On découvrit récemment 100, rue de Richelieu ,300.000 précieux volumes entassés là par les Allemands en vue d'un... déménagement. Ils furent placés sous la surveillance d'un gardien.

Mais, pour garder des reliures demi-veau ou chagrin, des éditions du dix-huitième siècle, etc., un seul homme n'y pouvait suffire... Surtout devant l'assaut des amateurs et des libraires qui, par l'intermédiaire d'un comparse, l'invitaient à boire le « canon » d'usage pendant qu'ils faisaient leur choix.

Le bureau de la Sécurité militaire s'émut, l'administration des Domaines fut alertée et l'affaire vint jusqu'à M. Capitant, ministre de l'Education nationale. Ce qui ne fut pas volé ou détruit par les intempéries sera rendu aux propriétaires. Des livres de classe, déjà, ont été envoyés aux écoliers d'Alsace.

Quant aux responsables de ce gâchis, bien entendu, il n'y en a pas...

C'est Rol-Tanguy chef des F. F. I. parisiens qui reçoit de Gaulle à Bad-Ems

BAD-EMS, 4 octobre. — Après avoir été reçu à Sarrebruck par les membres du gouvernement civil, les chefs syndicalistes et les magistrats, le général de Gaulle s'est arrêté à Trèves où il a apporté aux autorités allemandes des paroles d'apaisement.

De Trèves, le chef du gouvernement provisoire s'est dirigé vers Coblence, puis Bad-Ems où il est reçu aujourd'hui par le lieutenant-colonel Gouraud, gouverneur de la province Hesse-Nassau, par le colonel Rousseau, commandant par intérim la 10e D.I., et son adjoint, le colonel Rol-Tanguy, qui commandait les F.F.I. lors de l'insurrection de Paris.

Au moment où commence le procès de "l'Homme de Châteldon"

RENÉ PAYOT nous révèle LA DRAMATIQUE ENTREVUE LAVAL-HITLER du 9 novembre 1942 à Munich

Voici ce qui se passa à partir du moment où — convoqué par son maître — l'accusé de la Haute-Cour arriva en Allemagne au lendemain du débarquement en Afrique du Nord

LE matin du 9 novembre, un puissant quadrimoteur, un Condor, apparut dans le ciel munichois. Sur l'aérodrome, un groupe de diplomates allemands en uniforme et d'officiers s'aligna. Devant eux se placèrent von Ribbentrop et von Dornberg, chef du protocole. A 10 heures exactement, l'appareil se posa sur le sol. La petite porte s'ouvrit et la silhouette caractéristique de Laval apparut.

Revêtu d'un manteau bleu, cravaté de blanc, il avait l'air inquiet. Plusieurs fois durant le voyage, qu'il fit en compagnie d'Abetz, il s'était demandé pourquoi Hitler l'avait brusquement convoqué.

Hitler n'était pas content. Surpris par le débarquement américain en Afrique du Nord, ulcéré par ce qu'il appelait la trahison de Giraud, il méditait une riposte afin de relever le prestige du IIIe Reich.

C'est la raison pour laquelle il avait appelé le chef du « gouvernement français ». Des renseignements de première source nous ont permis de reconstituer l'atmosphère des deux journées qu'il passa à Munich, au cours desquelles fut prise une décision historique : l'occupation de la zone demeurée libre.

Ribbentrop alla à la rencontre de Laval et lui serra longuement la main. Ce n'était point chez lui une marque de cordialité car le ministre hitlérien avait coutume de garder longtemps dans la sienne la main des hôtes qu'il accueillait en la secouant à plusieurs reprises, tout en plongeant son regard métallique dans les yeux de ses hôtes. Puis il fit les présentations.

Il y avait là de hautes personnalités venues de Berlin : von Gauss, jurisconsulte, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, von Rintelen, directeur des Affaires politiques, les deux Schmidt, l'interprète et le chef des services de presse, Hevel, qui assurait la liaison entre le Führer et la Wilhelmstrasse, des fonctionnaires, des officiers supérieurs, le gauleiter et le bourgmestre de Munich.

Cette collection de dignitaires marquait la solennité de la rencontre.

Laval, le chapeau à la main

Laval, un peu intimidé, le chapeau à la main, répondit aux brèves questions de Ribbentrop, déclarant qu'il avait fait « bon voyage, très intéressant, oui, merci ! » Mais l'attitude sèche et réservée des Allemands ne lui sembla pas de bon présage. Il se rasséréna un peu en arrivant à l'hôtel où Ribbentrop l'avait conduit dans sa grande automobile. L'appartement était confortable : fleurs, cigares, cigarettes, fruits, apéritifs, eaux minérales, rien ne manquait. Il appela les quelques collaborateurs qu'il avait amenés, se fit traduire les nouvelles du « Volkischer Beobachter » et se prépara à affronter Hitler.

Peu avant midi, le chef du protocole vint le chercher pour le conduire à la Maison Brune.

Pendant qu'il traversait les couloirs de l'hôtel, il se plut à remarquer la courtoisie qu'on lui témoignait. Chacun l'appelait « Monsieur le Président » et une petite foule stationnait, curieuse, autour de l'auto. Celle-ci stoppa devant le grand bâtiment, siège du parti nazi, à l'entrée duquel Ribbentrop et ses collaborateurs attendaient leur hôte. Leur cortège gravit l'escalier, traversa une série de salles et s'arrêta dans une antichambre.

Hitler monologue

L'attente ne fut pas longue. La porte s'ouvrit sur un salon où, près d'une grande table, se tenait Hitler vêtu simplement de l'uniforme du parti. Il y avait aussi le comte Ciano. Lorsque Hitler aperçut Laval, son regard se durcit. Il vint à sa rencontre, lui serra froidement la main, prononça quelques mots de bienvenue et, après avoir invité les visiteurs à s'asseoir, commença un long monologue qui devait durer cinquante minutes !

Son exposé ne fut qu'un véhément réquisitoire contre la France. Il déclara que la nation vaincue n'avait pas mérité le traitement généreux qu'il lui avait accordé.

« La population, dit-il, ne veut pas travailler. Les ouvriers se dérobent à l'appel qui leur a été adressé de se rendre en Allemagne

1 SUITE PAGE 2

Au dossier de l'accusation, la poignée de main de Laval à Hitler, en 1942...

Pas de match DAUTRY-DALADIER pour l'Assemblée Constituante

M. Dautry, ministre de la Reconstruction, devait solliciter en tête d'une liste MRP les suffrages des électeurs du Vaucluse, dans le fief même de M. Edouard Daladier, qui se présente, ainsi que M. Martinaud-Déplat, ancien directeur de la censure, pour le parti radical.

Mais M. Dautry a renoncé à sa candidature. Par contre, M. Yves Farges, ancien commissaire de la République à Lyon, sera à la tête d'une liste de résistance et M. Charles Lussy, à la tête d'une liste S.F.I.O., qui se présenteront dans le Vaucluse.

L'U.D.F. est constituée

On annonce la constitution de l'Union Démocratique des Femmes, groupant des militantes de l'U.D.S.R., de la S.F.I.O., de la Jeune République.

Vers un tiers parti

Une nouvelle formation républicaine démocratique et socialiste est en voie de formation. Un comité est créé à cet effet et comprend des membres de la Consultative résistants, dont la plupart sont d'anciens déportés politiques.

Tout est changé...

Les listes de la France Combattante, qui devaient être constituées, dans certaines régions de France, sous l'égide, prétendait-on, du général de Gaulle, ne verront pas le jour.

Les membres de la France Combattante qui se présenteront, le feront sur les listes des partis existants, S.F.I.O. ou socialistes indépendants dans la plupart des cas.

Le général Cornigion-Molinier, inspecteur général des Ecoles d'aviation, a renoncé à se présenter et a décidé de se consacrer au redressement de l'aviation.

D'autre part, le colonel de Boissoudy, dont nous avons annoncé hier la candidature, se présentera dans le Tchad.

La Fédération Républicaine répondra OUI-OUI

La Fédération Républicaine avait décidé de répondre « NON-OUI » au referendum mais, pour « de hautes raisons de politique extérieure », le Conseil National a décidé de modifier la position de la Fédération et de répondre OUI-OUI.

Des pneus pour les candidats

Chaque liste électorale recevra, pour la campagne en vue des élections du 21 octobre, une allocation de 5 pneumatiques et de 3 chambres à air. Les préfets pourront réquisitionner des voitures pour les candidats, lorsque la liste à laquelle ils appartiennent ne disposera pas d'au moins trois autos.

La question du referendum divise les présidents des C.D.L.

A la Mutualité, les présidents des comités départementaux de la Libération ont tenu aujourd'hui une conférence nationale présidée par M. Saillant, assisté de MM. Blocq-Mascart (U.D.S.R.) et Colin (M.R.P.). La séance a été marquée par la discussion qui mit aux prises M. Pierre Villon, secrétaire général du F.N., peu tendre pour le gouvernement et partisan du vote négatif à la deuxième question du referendum, et M. Daniel Mayer, secrétaire général du parti socialiste, qui a défendu le projet gouvernemental d'organisation préconstitutionnelle des pouvoirs publics.

L'ENTREVUE LAVAL-HITLER

SUITE 1

Les attentats contre les membres de la Wehrmacht se multiplient, de même que les actes de sabotage et les publications clandestines. La France n'apportant qu'une aide insuffisante dans la guerre contre les Anglo-Saxons, ajoute le Führer, JE REGRETTE L'ERREUR QUE J'AI COMMISE ET J'AI DECIDE DE CHANGER DE METHODE ET DE PRENDRE DES MESURES PLUS SEVERES. »

Laval, ne sachant pas l'allemand ne pouvait comprendre les paroles de l'accusateur, mais les gestes et les modulations de la voix enrouée d'Hitler ne lui laissèrent pas d'illusions sur la dureté de ses paroles Lorsque l'interprète, qui avait pris des notes, commença de traduire, on vit Laval mettre, par un geste machinal, la main dans sa poche pour y chercher une cigarette. Mais se rappelant à temps qu'on ne fumait pas en présence du Führer, il se ravisa et attendit la fin de l'exposé pour y répondre. Mais il n'y eut pas de réponse. Hitler se leva et déclara que, pour sa part, l'entretien était terminé et que M. von Ribbentrop était chargé de le poursuivre.

Laval, fort décontenancé, regagna son hôtel, la réserve que gardaient tous les Allemands lui faisait prévoir le pire.

Enfin Laval parle !

L'après-midi Ribbentrop le reçut à la Maison Brune et, avec la solennité un peu ridicule qui lui était propre, résuma le monologue de son chef et ajouta que l'évolution de la situation en France mécontentait les dirigeants du IIIe Reich et que le moment était venu d'y mettre fin par des mesures radicales.

« Nous serions curieux de connaître, Monsieur le Président, les suggestions que vous pourriez nous faire à ce sujet ? »

Enfin Laval, condamné au silence depuis le matin, put parler. Il montra qu'il avait hérité d'une lourde charge et qu'il avait fait son possible afin de faciliter la collaboration. Il ajouta qu'il devait agir avec souplesse car il lui fallait tenir compte des courants d'opinion.

« Dès mon retour à Vichy, dit-il, j'informerai le maréchal Pétain et je lui soumettrai les dispositions que je compte prendre. Mais il faut que ma position soit renforcée par une intervention personnelle du Führer. »

— Le Führer le sait, répliqua Ribbentrop. Je lui ai fait part de votre demande, qui m'a été transmise, il y a quelques jours par l'ambassadeur Abetz. Il a rédigé une lettre dans laquelle, constatant qu'il existe des divergences entre le chef de l'Etat et vous, il déclare qu'il ne consentira pas à des changements de personne. »

Laval prit connaissance du document et s'en déclara satisfait. Puis, brusquement, Ribbentrop lui demanda :

« Etant donné la situation, pourquoi ne déclarez-vous pas la guerre à l'Angleterre et aux Etats-Unis ? »

L'attaque était directe.

— Je me suis souvent posé la question, dit-il. J'ai étudié cette hypothèse avec les généraux. Ils m'ont répondu que l'armée n'était absolument pas en mesure de participer à une lutte, car tout lui manquait et que, du reste, les officiers et la troupe ne marcheraient pas.

Mais Ribbentrop insista :

— Il faut pourtant que je puisse dire au Führer les mesures que vous envisagez, car la situation est grave.

Coup de téléphone avec Pétain

Laval demanda de pouvoir à mettre en rapport avec Pétain. La séance fut levée et, rejoignant ses collaborateurs, il demanda au fonctionnaire allemand qu'on avait mis à sa disposition s'il pouvait téléphoner à Vichy.

On le conduisit dans une pièce voisine et il fit à l'appareil un récit dramatique de ses entretiens, s'échauffant en parlant, tandis que, à la brièveté des réponses, on devinait que le Maréchal ne répondait que par monosyllabes.

Pendant qu'il parlait, la conversation était écoutée à l'aide de microphones par un fonctionnaire de la Wilhelmstrasse et un sténographe. Elle fut rapportée immédiatement à Ribbentrop qui en informa son maître. L'entretien ne fut pas repris.

Laval, qui demanda plus tard de téléphoner à ses collègues du gouvernement, fut informé que les lignes étaient endommagées On organisa l'isolement autour de lui, le soir, le dîner fut servi dans son appartement et on le pria, à l'issue, de ne pas quitter l'hôtel pour des raisons de sécurité.

Le lendemain, à l'aube, on lui apporta la lettre qu'Hitler avait adressée au maréchal Pétain et on le prévint que le Führer le recevrait à dix heures trente.

●

On ne possède pas de détails sur cette entrevue, qui fut brève. Hitler avait tenu à confirmer personnellement à Pierre Laval la décision qu'il avait prise : les troupes de la Wehrmacht avaient reçu l'ordre d'occuper la zone demeurée libre, Ribbentrop heureux de ce coup d'éclat, voulut publier immédiatement un communiqué. Ciano lui fit doucement observer qu'il valait peut-être mieux attendre que Laval fût reparti pour Vichy.

Le France allait connaître une nouvelle et douloureuse épreuve...

René PAYOT.

(Copyright by France-soir and René Payot.

D'audacieux cambrioleurs opéraient en province ...ils sont arrêtés à Boulogne

Une bande de cambrioleurs, parfaitement organisée, dont les voitures étaient alimentées en essence par un trafiquant, et qui comptait de nombreux complices et recéleurs à Paris et dans la banlieue, vient de tomber aux mains de la police.

Des malles d'objets précieux et d'argenterie, des centaines de pièces de lainage ont pu être retrouvées, représentant une valeur considérable. Le chef, Di Pietro, 29 ans, demeurant à Paris, dirigeait sur les grandes villes de province des convois automobiles pour des « opérations » soigneusement étudiées

Ils se sont signalés à Rouen, Bordeaux, Rennes, Angers, Nevers, Moulins, Dijon, Montluçon.

A la suite de l'enquête dirigée par le commissaire Prévent et l'officier de police Schindler ainsi que les inspecteurs Leroux, Dellaposta, Larue et Le Métayer les principaux coupables ont été arrêtés à Boulogne.

Di Pietro, le chef, fut pris le premier, avec Paul Péin, 33 ans, André Leroy, 35 ans, Jean Mahé, 25 ans. Le trafiquant d'essence Roger Louis, 35 ans, a été appréhendé hier.

Les jeux ont repris à Cannes

CANNES, 4 octobre *(de notre correspondant particulier, par tél.)*. — Grâce aux bonnes relations entretenues par M. Jean Filloux avec les troupes américaines, le *Palm Beach* avait pu ouvrir ses portes, il y a quelques jours. C'est au tour, maintenant, du casino municipal de Cannes de faire son ouverture.

Dès aujourd'hui, on pourra rejouer sur la Croisette. Depuis novembre 1942, les croupiers avaient remisé leur palette, le jeu ayant été interdit dans tous les casinos de France.

RAVITAILLEMENT

Plus d'inscriptions chez les bouchers

Les prix de la viande restent sans changement

M. Pineau vient d'arbitrer le conflit des syndicats de la viande. Ses décisions sont les suivantes :

1° **Plus d'inscriptions chez les bouchers, sauf en ce qui concerne les viandes d'importation (congelées ou en conserve).**

2° **Les boucheries seront fermées jusqu'au samedi 6 octobre, mais seront exceptionnellement ouvertes du samedi 6 au lundi 8 octobre.**

3° **Les consommateurs n'ayant pu percevoir leur ration de 200 grammes durant ces trois jours seront servis la semaine prochaine.**

4° **Les prix de vente au détail restent sans changement.**

70 points textiles libérés pour les enfants et jeunes gens de 3 à 18 ans

Les tickets 48 à 82 (cartes spéciales d'articles textiles et vêtements pour les E, de 3 à 12 ans et J, jeunes gens de 12 à 18 ans, mises en distribution en 1944) peuvent être utilisés pour l'achat d'effets destinés aux titulaires de ces cartes.

l'assassin vient les mains vides...

ROMAN POLICIER INÉDIT PAR **PIERRE BOILEAU**

GRAND PRIX DU ROMAN D'AVENTURES 1938

Il nous semblait, à André Brunel et à moi, que la vieille Mme Fontaille ne pouvait avoir été supprimée qu'à l'instigation de son petit-fils Alex, fiancé à la divette Monique Clerc, de son petit-neveu et légataire universel, Georges Durban, ou par un des domestiques : Simon Neige, Gustave ou Brigitte Cadiou. Et voici qu'un inconnu s'est introduit aux Chaumes (je l'ai moi-même poursuivi en vain quand il s'enfuyait dans la nuit) et que nous avons trouvé Alex Fontaille poignardé dans sa chambre.

XX

Une malédiction pèse sur les "Chaumes"

NOUS nous assîmes sur le sol, le dos contre la rampe. Je repris à voix très basse.

— Pourquoi l'assassin n'est-il pas reparti lui-même par cette porte, pourquoi avoir choisi la fenêtre ?

— Pour ne pas courir un risque inutile. Nous sommes nombreux dans la maison, et étant donné la situation, l'homme pouvait, à juste titre, redouter que tout le monde ne dormît pas. L'un de nous pouvait sortir. Peut-être même notre inconnu venait-il d'entendre le grincement que tu m'as signalé. N'oublie pas non plus que Brigitte est souffrante, elle pouvait avoir besoin d'un médicament.

— D'accord, mais le misérable courait le même risque à l'aller qu'au retour. Pourquoi n'a-t-il pas employé également la fenêtre pour entrer ; la montée ne doit être guère plus difficile que la descente.

— A condition de ne grimper que jusqu'au premier étage. Or le complice ne pouvait faire passer le meurtrier que par sa propre chambre, et ledit complice peut fort bien coucher au second. Tu m'accorderas que, dans ce cas, l'escalade n'était pas sans danger. Rappelle-toi que le lierre ne monte que jusqu'au premier.

— C'est juste. Et tu espères que le complice acceptera, lui, de courir à nouveau le risque de faire une mauvaise rencontre, et qu'il viendra refermer la porte à clef.

— Si je ne l'espérais pas, nous serions actuellement assis dans les moelleux fauteuils du salon, et non sur cet inconfortable dallage. Maintenant, dis-toi bien que si notre complice se trouve être la personne qui se lève le plus tôt de la maison, il lui est inutile de prendre cette précaution. Pour tout le monde, il aura ouvert à son réveil, comme à l'ordinaire.

— Si j'ai bonne mémoire, cette personne c'est...

— Simon Neige, oui, notre ami Simon Neige.

— S'il en est ainsi, nous aurons perdu stupidement notre temps à attendre.

— Rassure-toi, nous n'allons pas attendre des heures. Du reste, comment perdrions-nous notre temps ? Je crois avoir fait là-haut tout le nécessaire. Que pourrions entreprendre d'utile ? Nous pourrions nous recoucher, oui, je ne vois guère que cela, mais je pense que nous ne nous rendormirions ni l'un ni l'autre. Alors ?

— Nous pourrions tout de même donner maintenant l'alarme, annoncer la triste nouvelle... Et commencer les interrogatoires.

— Ah ! non, non... Il sera bien suffisant de nous occuper de tout cela au jour. Si tu savais comme j'appréhende cette séance... Pauvre Monique ! Nous n'allons sûrement pas y couper de la crise de nerfs... Les interrogatoires ? Mais qu'espères-tu donc ? Que le complice va se trahir ? Pour ma part, je suis fermement décidé à laisser nos bons amis les magistrats se débrouiller seuls ; la comédie de la nuit dernière me suffit.

— Ma parole ! On croirait, à t'entendre que tu renonces à découvrir l'assassin.

— Non, je ne renonce pas. Je déclare simplement que je n'attends rien des interrogatoires. Pourquoi nos gens parleraient-ils plus qu'hier ?... En revanche, ce que j'espère, c'est que Simon ou Monique, qui savent quelque chose, qui sont, même si leur rôle est infime, inoffensif, parmi les acteurs de la tragédie qui se joue dans cette maison, vont se trouver contraints d'agir à nouveau, de faire un geste qui nous les livrera. Je m'explique peut-être mal.

— Hum ! Tu ne comptes tout de même pas sur un nouvel assassinat ?

— Non, je ne vais pas jusque là. Je veux dire que l'action dont nous n'avons guère vu qu'un côté, et le plus affreux, ne doit pas se limiter à ces crimes seuls. Il y a nécessairement des épisodes secondaires, des prolongements... Quelque chose comme la filature de Monique par Simon, ou la correspondance brûlée, ou le testament d'Apolline. J'attends un nouvel épisode plus révélateur que les assassinats eux-mêmes. Tu me comprends, cette fois ?

— Parfaitement... Mais à propos du testament, la mort d'Alex ne va-t-elle pas augmenter les charges qui pèsent sur Georges Durban ?

— Oui, si l'on considère notre légataire universel comme le dernier des maladroits.

Nous nous tûmes un moment. Aucun bruit ne se percevait dans la grande maison, hors le tic-tac d'une horloge. J'eus le sentiment très net que notre veille était inutile, que le complice ne se montrerait pas. Et je revis notre malheureux ami étendu devant la cheminée, la poitrine ensanglantée. Tout à coup, je pensai au coupe-papier à manche d'argent.

— Tu as remarqué l'arme du crime ? C'est celle dont l'assassin s'est déjà servi pour commettre son premier meurtre. Pourquoi a-t-il été la reprendre dans la chambre d'Apolline ? Il doit tout de même disposer d'autres...

— Doucement ! Doucement ! Ce n'est pas le même coupe-papier, mais simplement un coupe-papier ressemblant beaucoup à l'autre. Il y a une légère différence dans l'ornementation du manche. Pour ma part, je ne vois rien d'extraordinaire à ce que la grand'mère et le petit-fils aient possédé des modèles semblables ; ils avaient dû les acheter en même temps. Non, aucun mystère de ce côté, Dieu merci ! il y en a assez par ailleurs. Notamment dans le fait que l'assassin ait de nouveau employé une arme trouvée sur place, autrement dit que, cette fois encore, il se soit présenté chez sa victime les mains vides.

— Mains vides qui, logiquement, devraient nous amener à admettre que le misérable rend ses visites non seulement sans avoir pour but de tuer, mais sans avoir même envisagé cette éventualité.

— Rappelle-toi, par ailleurs, ta rencontre avec l'inconnu dans le parc, reprit Brunel. Ne m'as-tu pas raconté qu'à un certain moment tu t'étais trouvé dans un état d'infériorité manifeste, presque à genoux devant ton adversaire. Celui-ci s'est-il alors servi d'une arme ? Non. Il ne t'a même pas placé le direct, crochet ou uppercut qui t'eût mis définitivement hors de combat. Il s'est contenté d'une simple poussée, c'est-à-dire de te faire perdre les quelques secondes qui assuraient sa fuite. Est-ce là l'indice d'un bandit ne reculant devant rien ?

— Et tu en conclus ?

— Je n'ai pas la témérité de conclure, je constate, un point c'est tout. Et je me demande s'il ne pèse pas sur cette maison une fatalité, une effroyable malédiction qui, plus encore qu'une volonté humaine, est la vraie responsable de tout ce qui se passe.

Copyright by France-soir, Edition Arthème Fayard, and P. Boileau.

DEMAIN : Y a-t-il un assassin ou deux ?

Ainsi va le monde

LA FUTURE S.D.N. SIEGERA AUX U.S A.

LONDRES, 4 octobre (par téléphone). — Le siège permanent de l'organisation mondiale sera installé aux Etats-Unis, probablement à San-Francisco.

FRANCE

■ **En l'absence du général de Gaulle**, M. Jeanneney, ministre d'Etat, est investi de toutes les attributions civiles et militaires dévolues au chef du gouvernement.

■ **La France rend son or au Liban.** Il avait été transféré à la Banque de France en 1941.

EUROPE

■ **Un hebdomadaire américain tirant à 90.000 exemplaires,** tirage supérieur à tout autre journal de Madrid, est distribué en Espagne par l'ambassade des Etats-Unis. Le premier numéro contient une critique sévère du régime franquiste.

■ **Salazar, le dictateur portugais,** épouse la vicomtesse dona Carolina Asseca.

■ **Le journaliste et romancier belge Robert Poulet,** collaborateur notoire, a été condamné à mort à Bruxelles.

■ **En faveur du retour au Tyrol à l'Autriche,** le Dr Renner a prononcé un discours à Vienne.

AMERIQUE

■ **Walter Lippmann** est désigné de plus en plus fréquemment par les milieux autorisés de Washington comme le futur ambassadeur des U. S. A. à Paris

AFRIQUE

■ **Des distributeurs de tracts invitant l'Angleterre à évacuer l'Egypte** ont été appréhendés à Alexandrie. Le chef des « Chemises vertes », Hussein, qui avait lancé un appel à la révolte, a également été arrêté.

ASIE

■ **Des combats de rues opposent Arabes et Juifs** à Jaffa et à Tel-Aviv.

GASTON BERGERY SERA INTERROGE

Gaston Bergery sera, dès son arrivée en France, interrogé par les services des renseignements généraux de la Sûreté nationale sur son activité en Turquie.

CAMPI : 12 buts

ANGERS, 4 octobre (de notre corr. part. Yves Donor). — Six matches : douze buts. Pour sa première année de joueurs professionnels Guy Campiglia brûle les étapes et s'impose comme l'un des leaders d'attaque les plus dynamiques de notre football national.

« Campi », qui a 25 ans, a débuté au C.A. Montrouge. Après un court passage à Gentilly, il signe au C.A. 14e sous les couleurs duquel il est sélectionné dans l'équipe amateur de Paris. Il revient à Montrouge pour devenir ensuite le leader d'attaque de Saumur. Lorsqu'un club « pro » se constitue à Angers, il lui donne sur-le-champ son adhésion.

Très athlétique, Campi ne s'en laisse imposer par aucun défenseur. Son objectif est de terminer le championnat comme le meilleur buteur de sa division. Il est capable d'y parvenir.

Pettersen à Sochaux

Petterson a fait connaître aux dirigeants du F.C. Sochaux qu'il serait de retour fin octobre.

QUELQUES CERTITUDES

Nous avons quelques très bons professeurs, le nombre des licenciés fréquentant les salles où l'on croise les mitaines est déjà redevenu égal au chiffre de 1939. Malgré nos misères.

Et puis, tout de même, la sensationnelle valeur de Cerdan, le « punch » de Charron, la souple persistance de Diouf, la science défensive de Dognlaux, la classe prometteuse du très jeune Ray Famechon auraient éclaté parmi les faits saillants des époques les plus heureuses de la boxe.

Nous ne sommes sans doute pas plus mal placés que nos voisins les meilleurs et nous reprendrons, au fur et à mesure que les circonstances le permettront, une situation de tout premier plan, égale à celle des beaux jours d'antan.

G. S.

●

Les Suisses inférieurs

La réunion d'hier soir à l'Elysée-Montmartre a vu les boxeurs suisses inscrits au programme, nettement défaits par nos compatriotes.

Malgré un bon départ, Epper a été finalement battu aux points par Foulloux. Quant à Frely, dont le style est par trop rudimentaire, il n'a tenu que quatre rounds devant Toniolo, qui faisait sa rentrée en la circonstance.

Enfin, Viard a battu Schmitt aux points.

HEINO : 19 km. 339

Dans nos dernières éditions nous avons annoncé la chute du record mondial de l'heure.

C'est à Abo, patrie de Nurmi, que Viljo Heino a battu le record détenu par son aîné avec 19 km. 210, réussissant pour sa part 19 km. 339.

On manque encore de détails sur les circonstances de cet exploit, parfaitement naturel d'ailleurs, car Heino, recordman du monde des 5 miles (8.046 m. 57) en 23 m. 56 s. 4/10, des 10 km. en 29 m. 35 s. 4/10 et de la demi-heure : 10 km. 131, a nettement surpassé Nurmi.

Hélas, on dit qu'un seul chronométreur a enregistré l'exploit du Finnois.

Une soirée mouvementée à Rouen

La soirée de réouverture de la saison de catch, à Rouen, a été marquée par de vifs incidents, au cours desquels une spectatrice a été blessée.

A la fin de la rencontre Louis Loew-Rudelle, le public, mécontent, manifesta bruyamment et entreprit un bombardement en règle du ring à l'aide des projectiles les plus divers, jusques et y compris des bouteilles.

Du point de vue sportif, il convient d'enregistrer la victoire du Danois Martinson sur le Belge Pierlot.

DANNEELS et DEKUYSSCHER sont associés.. deux fois

(de notre correspond. génér. Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 4 octobre. — Les premiers, Danneels et Dekuysscher, iront dimanche courir à Paris.

Les deux Gantois viennent de terminer une fructueuse saison sur le littoral belge où ils tiennent en commun un garage avec location de vélos. Ils sont donc ainsi associés deux fois...

Dekuysscher revient de loin... Souffrant des reins, il dut entrer à l'hôpital voilà deux mois. On le croyait perdu pour le sport... Mais l'opération ne fut pas nécessaire et la santé est revenue.

Il y eut, dimanche, un petit scandale au vélodrome de Gand parce que Danneels et Dekuysscher n'étaient pas à l'affiche de l'américaine d'ouverture qu'ils avaient gagnée ces cinq dernières années !

— Je suis heureux de retourner en France, nous dit Danneels, et, l'an prochain, je veux essayer de remporter une quatrième victoire dans Paris-Tours. Ce qui serait fait depuis 1943, sans une malencontreuse crevaison.

Les facéties de Rik

Réconciliés, Karel Kaers et son « élève », l'enfant terrible Rik Van Steenbergen, ont perdu beaucoup de leur popularité en abandonnant, pour leur rentrée, samedi soir, à Bruxelles.

DANEELS-DEKUYSSCHER

Ce qui aggrave leur cas, c'est que Rik avait signé 4 contrats pour le même jour (!). L'après-midi, avec Kaers, il raflait des primes dans un Critérium de la Campine, abandonnant, là aussi, pour arriver juste à temps à Bruxelles.

●

● **Van der Meerschaut ne courra guère jusqu'au nouvel an, car il a aussi un commerce de jouets.**

● **Le Tour de Lombardie aura lieu fin octobre.**

En Suède après le football et l'athlétisme le "bandidt" est sport national

(De notre envoyé spécial Gaston MEYER.)

STOCKHOLM. — Quel est en Suède le sport le plus populaire ? Comme partout, le football, joué toute l'année, sauf du 1er décembre au 1er avril, en raison du gel et de la neige, qui rendent impraticables les terrains.

Les grands matches sont suivis par 20.000 spectateurs, à Stockholm et à Goeteborg, par exemple. Le jeu est d'excellente qualité, sobre, scientifique et athlétique. La meilleure équipe actuelle est celle de Goeteborg qui enleva coupe et championnat et qui, après neuf rencontres, est à nouveau en tête du classement.

Les Suédois ont été frappés par les résultats de l'équipe de France et souhaitent un match contre elle...

Les héros nationaux

Après le football, mais sur un plan tout à fait différent, l'athlétisme a la faveur des foules. Haegg et Andersson sont des sortes de demi-dieux... Pas un seul Suédois n'ignore les exploits de ses deux champions.

L'athlétisme, comme le football, compte environ 200.000 pratiquants. Chiffre énorme par rapport à la population totale.

Le troisième sport national de la Suède est le « bandidt », sorte de football sur glace, assez différent du hockey.

Enfin, le ski et le patinage sont à la mesure de ce pays du Nord au long hiver glacé.

On pratique en Suède la natation, la lutte, la boxe, le cyclisme (sous forme de course d'amateurs généralement contre la montre et en circuit fermé), le handball sous le signe de l'amateurisme le plus intégral...

Est-ce à dire que cet amateurisme soit intégralement respecté ?

Sur ce point, nos questions sont restées incomprises. On ne conçoit pas, en effet, en Suède, un patron ou une administration qui n'accorderaient aux vedettes toutes facilités pour se préparer et se déplacer.

AU SPRINT

◆ Contre Metz le demi-centre Swiateck fera sa rentrée aux Girondins tandis que Fortunel jouera arrière aux côtés de Cathelineau.

◆ Pour son match à Marseille, le Racing Club de Strasbourg présentera la même équipe que celle qui a battu Roubaix dimanche.

LES SPECTACLES

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THÉATRES 14, Bd DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

Théâtre National de l'Opéra
Mardi 9 octobre, à 20 h.
DOUBLE-DIX
(34e Anniversaire de la République Chinoise)
Représentation unique au bénéfice de la CROIX-ROUGE CHINOISE

METRO-GOLDWYN-MAYER présente le grand film sur la résistance chinoise
Les Fils du Dragon
avec KATHARINE HEPBURN
"PAN-KEOU"
Cantate de A. Tcherepnine et M. Siao-Yu (1re audition)
avec SHIAO TZE CHOW
G. JOUATTE — A.-M. JULIEN
Orch. de la Sté du Conservatoire
Dir. Roger DESORMIERE

ŒIL DE PARIS ETO. 52-32
Le chansonnier **PIERRE DAC**
ROMEO CARLES
DANS "LES DIMANCHES DE Mr BELETTE" SUITE DU RÊVE DE BELETTE DE R. SOUPLEX

ALHAMBRA
SAINT-GRANIER
LUIS MARIANO
JEAN, JAC et JO
F. PICHEL LES PIERROTYS
T.l.j. 15 h.-20 h. 15. Dim. 2 mat.

Vendredi, débuts de
FERNANDEL
et du grand programme de réouverture
T. l. jours 15 h., 20,45. Dim. 2 mat.

CASINO MONTPARNASSE
NITA RAYA et ROGER NICOLAS
DANS "RIONS EN PAIX"

DANS LES Salons de l'Escorial (Hôtel Commodore)
12, Boulevard Haussmann
Le Club des Nations Unies
est ouvert de 17 h. à 2 h. du matin
PRO. : 93-00 et suite

CABANE CUBAINE
42, r. Fontaine. TRI. 16-58
CE SOIR, JEUDI 4 OCTOBRE
GRAND GALA LATINO-AMÉRICAIN
avec
le formidable guitariste
MANUEL IBANEZ
RICARDO « La Voix d'Amérique »
LAS HERMANAS MONTANEZ
ROBERT MAYOUNZY
Finaliste swing du champion de France
NOMBREUSES ATTRACTIONS et l'Orchestre CASTELLANOS
RESERVEZ VOS TABLES

THEATRE DE PARIS SOIRÉES 21 h. (sauf mercredi) MATINÉE dimanche 15 heures
UN AMI VIENDRA CE SOIR
VU L'IMMENSE SUCCES, LOUEZ VOS PLACES

Le Troubadour
7, rue Fromentin. TRI. : 44-43
De 17 h. à 19 h. THE DANSANT
De 21 h. à l'aub. CABAR.DANC.
MAGDA DE WET
YOSKA NEMETH le virtuose tzigane
et l'orchestre Jazz-Swing

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle TRI. 20-43
J. MAREUIL - Lydia FRANCK
Suzanne DAURAY - RENELLY
Ouvert toute la nuit

A 2 min. de la place des Ternes
LA GUITOUNE
est ouverte
SON BAR AMERICAIN
SON SALON DE THE
SA CAVE DE PREM. ORDRE
11, r. Cardinet, Tél. CAR. 01-05
Mo Ternes, Courcelles, Wagram
FERMEE LE LUNDI

A PARTIR DE CE SOIR
O'DETT
au **"CLUB"**
68, rue Pierre-Charron. ELY. 65-18
et **Roger LUCCHESI**
FERME LE LUNDI

ne vous dépêchez pas!
La soirée commence
après 21'30
au **REX**

CINEPHONE
36, Ch.-Elysées
Nous irons à Paris
GOOD GIRLS GO TO PARIS
DOUGLAS MONTGOMERY BLONDELL

LES PORTIQUES
146, CHAMPS-ELYSÉES
MADELEINE SOLOGNE
DANS *Marie la Misère*

A l'Eldorado et Studio de l'Etoile
4, Bd DE STRASBOURG RUE DE TRÉVISE
L'EXTRAVAGANTE MISSION
une heure et demie de fou rire

Le film grandiose qui enthousiasma l'Amérique
RAYMOND MASSEY DANS
ABRAHAM **LINCOLN**
CINÉPRESSE - CHAMPS-ÉLYSÉES
CINÉ-OPÉRA - BONAPARTE
RADIO-CINÉ-OPÉRA
VERSIONS ST FRANÇ.

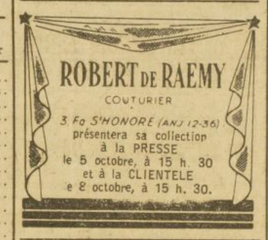
BOURSE DE PARIS

JEUDI 4 OCTOBRE

Valeurs françaises en recul sur des prises de bénéfices. Internationales irrégulières. Aux rentes, reprise du 5 % 1920.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	101 15	100 15
3 % Amortissable	100 50	100 25
3 % 1945 Amort.	101 60	101 65
5 % 1920	149 45	150 70
3 ½ % 1942	101 70	101 70
3 % 1942	100	100 05
Banque de France	28.200	28.000
Banque de Paris	1.790	1.725
Crédit Lyonnais	2.150	2.060
Suez	61.000	59.200
— civile	19.200	18.500
Métro	1.540	1.650
Shanghaï	2.630	2.540
C. P. D. E.	1.745	1.720
Cie Gle d'Electric.	4.100	4.055
Thomson	855	820
Forges Nord-Est	1.605	1.575
Courrières	625	595
Lens	765	745
Nickel	3.800	
Penarroya	1.280	1.279
Fse des Pétroles	3.099	3.075
Gafsa	4.380	4.100
Air Liquide	3.295	3.250
Ugine	3.650	3.645
Kuhlmann	2.435	2.399
Péchiney	3.100	3.000
Rhône-Poulenc	3.750	3 700
Saint-Gobain	6 950	6.890
Port du Rosario	23 000	22 400
Quilmès	30.500	29 500
Gaz Lebon	4.065	4 290
Pont-à-Mousson	7 400	7 690
Lyonnaise Eaux	1 840	1 795
Transatlantique	360	330
Charb. Tonkin	6 500	6 460
Mokta-el-Hadid	17 400	17 100
Dist. Indochine	1 185	1 200
Say	1 349	1 340
Sucr. Coloniales	2.080	2 000
Poliet et Chausson	5.720	5 650
Hévéas	1 190	
Canadian Pacific	1 680	1 635
Central Mining	9 175	9 400
Geduld	3 675	3 750
Rio Tinto	5 750	5 550
Azote	7 200	7 250
Royal Dutch	17.400	16 900
H. V. A.	125000	123900
Nestlé	52 000	54.500
De Beers	7 200	7 100
— préf.	7 725	7 650
Shell	2 060	2 055
U. M. Ht-Katanga		

Dr H. Domanowicz, à Dwarband P.O Cachar, Assam « British. India », dem. rens. sur son frère Saul DOMANOWICZ, armée franç. 1940.



LES NOUVELLES LITTÉRAIRES
Aujourd'hui début du nouveau roman de
MARC BERNARD
(PRIX GONCOURT 1942) :
La Cendre

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie.

V. 30 P 1493

COURTIERS PUBLICITE
rémunération avantageuse
Minimum garanti
DARLIX, 56, Fg-Montmartre
(4e étage)
9 à 12 h. - 14 h. à 19 h.

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants
5, Bd ST STRASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis.

ne vous dépêchez pas!
La soirée commence
après 21'30
au **REX**

CINEPHONE
36, Ch.-Elysées
Nous irons à Paris
GOOD GIRLS GO TO PARIS
DOUGLAS MONTGOMERY BLONDELL

LES PORTIQUES
146, CHAMPS-ELYSÉES
MADELEINE SOLOGNE
DANS *Marie la Misère*

A l'Eldorado et Studio de l'Etoile
4, Bd DE STRASBOURG RUE DE TRÉVISE
L'EXTRAVAGANTE MISSION
une heure et demie de fou rire

Le film grandiose qui enthousiasma l'Amérique
RAYMOND MASSEY DANS
ABRAHAM **LINCOLN**
CINÉPRESSE - CHAMPS-ÉLYSÉES
CINÉ-OPÉRA - BONAPARTE
RADIO-CINÉ-OPÉRA
VERSIONS ST FRANÇ.

France-soir COURSES France-soir

Aujourd'hui à Enghien

PRIX DE TORYES

1. Acropole 104 ..... G. M. R. Phillidor .. P. 77 39
2. Narctic 106 M. P. Péraldi P. 28
3. Sans Bruit 102 M. J. Bridoux. 3

Parimutuel 125

Non placés : 103, 107, 109.

SALON D'AUTOMNE
PALAIS des BEAUX-ARTS
Avenue de Tokio (Métro : Alma, Iéna)
De 10 à 18 h. — OCTOBRE

Sommes acheteurs GARAGE
Paris-Banlieue
Faire offres
PUBLICITES REUNIES
112, boulev. Voltaire, PARIS
qui transmettront

LES MEILLEURES ÉTUDES

par correspondance se font à l'ECOLE DES SCIENCES ET ARTS, 16, rue du Général-Malleterre, Paris. Nombreux et brillants succès aux examens officiels. Demandez, en lui désignant par son numéro, la brochure qui vous intéresse. Envoi gratuit par courrier.

No 21560 :	Classes prim. et second., B.E., B.E.P.S., Baccal.
No 21561 :	Cours d'Orthographe.
No 21562 :	Cours de Rédaction.
No 21563 :	Formation scientifique (Math., Phys., Chimie).
No 21564 :	Dessin industriel.
No 21565 :	Commerce et Comptab.
No 21566 :	Dunamis (culture mentale)
No 21567 :	Phonopolyglotte (Angl., Allem., Ital., Espagnol).
No 21568 :	Dessin artistique.
No 21569 :	Cours d'Eloquence.
No 21570 :	Cours de Publicité.
No 21571 :	Formation musicale.
No 21572 :	Initiation aux grands problèmes philosophiques.
No 21.573 :	Carrières des P.T.T.

(Communiqué.)

M. TISSOT Raymond ne répond plus des dettes de sa femme, née Fernande HUBAUD.

Rapatriés du stalag 369, Réunion 6 octobre 1945, 14 h. Salle des Ingén. Civils, 19, rue Blanche, Paris (IXe).

Pour tous vos **BIJOUX** Brillants Argenterie
ELIE, 23, bd Italiens (Opéra) Ric. 64-17

DEJOU, Limoges expéd. dep. 1.300 f. **PORCS** Belles races. Tarif gratuit. Mortalité garantie.

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY ; directeurs : Robert SALMON, J. - D. JURGENSEN, A. BLANK.
Tirage du 3 oct. : 345.790 ex.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués M. Mary, imprimeur, 100, rue Réaumur.

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 206

HORIZONTALEMENT. — 1. Véhicules démodés. Suit parfois une affirmation. — 2. Instruments d'observatoire. — 3. Fruit sauvage. — 4. Elle masque parfois de la timidité. Lettre grecque. — 5. Fait partie du travail de l'écolier. On les a généralement dans sa poche. — 6. Mammifère qu'on domestique aisément